

Des beaux quartiers aux châteaux : l'excellence résidentielle

Extrait du *Cahier du Centenaire*, Bottin Mondain 2003

Le Bottin Mondain de 1903 est essentiellement parisien. Plus de 99 % des 633 mentions des familles d'ancienne extraction situent leur résidence principale à Paris. En fait un tel pourcentage traduit avant tout l'aire couverte à ses débuts par le Bottin Mondain. Les chiffres établis par Cyril Grange sont éclairants : pour la période 1903-1914, et pour l'ensemble des familles recensées, les résidences principales mentionnées sont parisiennes à 95 %, et banlieusardes à 4,4 %.
Après 1947 et l'acquisition de l'Annuaire des châteaux et des villégiatures, la province fera presque part égale avec la région parisienne : elle représente alors 45 % de l'ensemble des résidences principales mentionnées. Il en est de même pour les familles les plus anciennes : 49 % vivent en province en 1950, ce taux reculant un peu pour se situer à 41 % en 1970 et 2002.

À cette date, Paris accueille plus de 32 % de l'ensemble des familles du Bottin Mondain. Or la capitale ne représentait que 3,5 % de la population française au recensement de 1999. La sur représentation de Paris ne saurait surprendre, la ville concentrant les richesses et ceux qui y ont le plus largement accès. Son ampleur est toutefois considérable.

Légèrement plus parisiennes que la population totale du Bottin Mondain, les familles issues de la chevalerie résident aussi plus souvent dans les beaux quartiers. Ainsi, en 1903, 88 % donnent une adresse dans les 7^e, 8^e ou 16^e arrondissements. Ce pourcentage diminue en 1950 en raison de la présence nouvelle de la province, passant à 40 % à cette date puis à 24 % en 2002. Un fléchissement qui se fait au profit de la banlieue, mais pas de n'importe laquelle : Neuilly et Versailles sont bien représentées, ainsi que les autres localités se situant dans l'Ouest chic et résidentiel. Cette conquête de l'Ouest est due à un effet structurel de la transformation d'une partie des appartements des beaux quartiers en bureaux ou en ateliers pour les industries du luxe.

Une trentaine de familles du Bottin Mondain, seulement, habitent aujourd'hui en Seine-Saint-Denis, dont aucune d'origine chevaleresque. Ce département comptait 1 400 000 habitants en 1990. Au fil du temps, les familles issues de la chevalerie ont vécu près des pôles de concentration des richesses sous toutes leurs formes : éco-

nomiques bien sûr, mais aussi culturelles et sociales (au sens du mot sociabilité, c'est-à-dire au sein d'un réseau de relations dense et proche). Cette proximité est un indicateur fort de la position dans la société. La ségrégation spatiale n'est pas seulement un accès inégal aux différentes valeurs d'usage urbaines, c'est-à-dire aux habitats les plus agréables et aux environnements les mieux équipés. Elle est aussi, symboliquement, une expression du pouvoir. Comme le nom, le titre, les fonctions, mais aussi comme l'élégance "naturelle", ou la maîtrise du discours oral, le lieu de résidence lui aussi signifie la place occupée dans la structure sociale. Cette localisation tend en retour à conforter cette position.

Habiter les beaux quartiers confirme aux yeux des autres, mais peut-être surtout à ses propres yeux, que l'on appartient bien à l'élite. Les dictons du sens commun méritent toujours qu'on s'y attarde. Ainsi de "l'habit qui fait le moine". De la même façon, l'habitat fait l'élite. Habiter un beau quartier constitue un stigmate positif, comme un titre honorifique. Le Bottin Mondain joue un rôle dans cette emblématisation de l'excellence sociale : il rappelle les adresses mondaines et leur évolution et construit, pour qui le consulte régulièrement, la carte des belles adresses. La stabilité en mouvement des grandes familles, dont les lieux de résidence toujours groupés évoluent en même temps que la structure des villes, en particulier à Paris, maintient la haute société dans un environnement qui est une sorte de rappel à l'ordre muet, un modèle de tous les instants. Les adultes y trouvent une confirmation de leurs choix. Les enfants y disposent d'une instance de socialisation implicite, le spectacle de la rue et les relations sociales locales étant des moyens de formation puissants. Pour s'en convaincre il suffit de considérer les pratiques linguistiques qui conduisent à des manières de moduler la langue française, à travers le vocabulaire, la syntaxe et les accents aussi différents qu'entre Passy et les Quatre Mille de La Courneuve. Par la force de ces expériences fondatrices, la localisation du domicile joue aussi dans les processus de la reproduction sociale.

L'importance de l'habitat transparaît aussi à travers les châteaux. Leur présence sur les listes d'adresses s'amenuise certes, mais reste une originalité forte du groupe. Le parisianisme de l'édition de 1903 ne permet pas d'appréhender les châtelains de façon significative. Mais en 1950 seule une trentaine des 331 familles figurant dans cette édition ne dispose pas d'un château. A cette date, c'est donc 91 % des familles issues de la chevalerie qui possédaient, au moins, un château. En 2002, ce sont 71 % des 308 familles mentionnées qui bénéficient de cet emblème de la lignée.

Le Bottin Mondain de 2002 consacre 219 dynasties châtelaines d'ancienne extraction, chacune disposant d'au moins un château. Mais ces 219 dynasties occupent 546 châteaux différents, soit une moyenne de 2,5 par lignée. Avec une dispersion très forte puisque d'un seul château dans la majorité des cas on peut atteindre plus d'une dizaine pour quelques dynasties particulièrement fortunées.

Ces chiffres doivent être pris avec une certaine circonspection. La notion de château est floue, il n'y en a pas de définition rigoureuse. Sur la Liste Mondaine, des adresses sont parfois libellées, sans que la vignette à tourelle

n'apparaisse, exactement comme celle d'un château de la lignée, mentionné seulement pour le chef de famille. De même de nombreuses dénominations comme "manoir", "domaine", voire "abbaye", peuvent renvoyer à des maisons de famille proches ou équivalentes à un château. Les décomptes effectués risquent donc de pécher plutôt par sous-estimation. Avec d'autres éléments, comme les équipages de chasse à courre, les écuries de course, les cercles, ce sont des modes de vie qui se révèlent et dévoilent des fortunes souvent considérables.

Le château joue un rôle décisif dans la reproduction des positions sociales. Il est dans la logique même du Bottin Mondain : mettre l'accent sur ce que l'excellence sociale et sa transmission doivent à la durée, à l'existence de dynasties qui fondent leur légitimité sur le temps et y trouvent la force de se reproduire et de se maintenir aux sommets de la société. La maison de famille, et singulièrement le château constituent la cristallisation symbolique de toutes les richesses accumulées au fil des générations, dont la mémoire familiale n'est pas la plus négligeable. Pouvoir évoquer les faits et gestes d'ancêtres éloignés dans un cadre qu'ils ont conçu ou transformé il y a bien longtemps, où leurs portraits et mille autres traces de leur passage sur la terre attestent d'une lignée d'exception, cela est rendu possible par la demeure ancestrale à travers les trésors qu'elle abrite. C'est entre ses murs, au milieu des vieux meubles fatigués d'avoir tant servi, que l'enfant prend conscience de n'être que le maillon d'une lignée qui le dépasse mais lui donne aussi l'immortalité symbolique de ceux qui peuvent inscrire la brièveté de l'existence dans une longue durée collective. Ancêtres et descendants sont là pour donner cette assurance rare des héritiers qui savent devoir tout à ceux qui les ont précédés, et qui en tirent la force de tout transmettre à ceux qui leur survivront ■

Michel Pinçon et Monique Pinçon-Charlot

Directeurs de recherche au CNRS